

— Par de petits soins . . . par des attentions délicates . . . par la constance . . . par la soumission . . . par la douceur . . . par la docilité . . . C'est en agissant ainsi que l'on plaît, et point autrement . . .

— Aurais-je donc une chance de vous plaire, sœur cadette des trois Grâces et cousine germaine de Vénus, en faisant tout ce que vous venez de me dire ? . . .

— Peut-être bien, monsieur le comte . . .

— Eh bien ! je profiterai de la leçon . . . et, à l'avenir . . .

— Commencez tout de suite, interrompit Nanette.

— Je ne demande pas mieux !

— Montrez-vous soumis et docile, faites arrêter votre carrosse, et laissez moi libre . . .

— Tigresse de l'Hircanie ! . . . vous me brisez le cœur ? . . .

— Vous refusez ?

— Demandez-moi tout, tout au monde ! excepté cela ! . . .

— Mais, enfin, où me conduisez-vous ?

— A ma maison de campagne de Fontenay-aux-Roses . . . un petit palais dont vous serez la reine . . .

— Et qu'y prétendez-vous faire de moi ? . . .

— Vous toucher par l'expression du plus parfait amour ! vous décider à me rendre heureux en m'épousant.

— Je doute que vous y réussissiez . . .

— Ah ! laissez-moi du moins l'espoir . . . pour vous obtenir aucun sacrifice ne me coûtera ! . . .

— Qu'entendez-vous par *sacrifice*, monsieur le comte ?

— J'entends que je suis riche . . . immensément riche, et que je vous prie de considérer ma fortune comme étant la vôtre . . .

— Qui dit trop ne dit rien, monsieur le comte. Si c'est une offre que vous prétendez me faire, précisez, je vous prie . . .

— Ah ! la petite gaillarde ! . . . pensa le comte, comme elle joue serré ! . . . Quand je pense que c'est pour une vertu de ce calibre que ce sot de Courtenay aurait pu se couper la gorge avec moi ! . . . Puis, tout haut, il reprit :

— Je vous offre, divine Nanette, en échange de votre cœur, d'abord cent cinquante mille livres comptant . . .

— Peuh ! fit Nanette, vingt fois j'ai refusé mieux . . .

— Attendez donc ! . . . attendez donc ! . . . s'écria le comte, je vous offre ensuite trois milles livres par mois pour vos dépenses courantes, un petit hôtel à Paris, une maison de campagne dans la banlieue, des diamants, un carrosse, quatre chevaux, un gros cocher, un suisse, un cuisinier, un valet de chambre, deux valets de pied, un petit laquais et trois filles de chambre . . . le tout payé par moi, et entretenu à mes frais . . .

— Ah ! c'est un peu mieux, dit Nanette.

— Voyons, sommes-nous d'accord ? . . .

— Il faut voir . . . Quoi ? Je demande à réfléchir.

— Répondez-moi : *oui*, tout de suite . . .

— Non pas ! la chose est importante et mérite bien qu'on y pense . . .

— Et, quand aurez-vous réfléchi, belle Nanette ? . . .

— Ce soir, après souper . . . car j'imagine que vous me donnez à souper ? . . .

— Certes !

— Mais pas en tête à tête, surtout ! . . .

— J'avais prévu ce scrupule . . .

— Et, qu'avez-vous fait ?

— J'ai invité quelques amis . . .

— Ah ! ah ! . . . Alors nous serons en nombreuse compagnie ?

— Quinze ou vingt gentilshommes, à peu près . . .

— Fort bien !

— Daignerez-vous, ravissante Hébé, faire les honneurs du souper ?

— Songez que j'ai bien peu d'habitude . . .

— Vous n'en aurez que plus de grâce . . .

— Décidément, comte, on ne peut rien vous refuser . . .

— Adorable ! . . . adorable ! . . . s'écria M. de Lauraguais, en saisissant et en portant à ses lèvres une main qu'on ne lui retira pas trop vite.